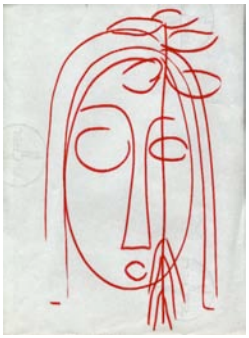

ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

BULLETIN DE LIAISON

http://artmirande.online.fr

N° 10- Mai 2005

Hommage à Jean Cayrol
Raymond Mirande et la Suisse (1)

Editorial

Le Luxembourg et la Suisse ont tenu, durant toute la carrière de Raymond Mirande, une place de choix. Non seulement par les expositions nombreuses qui s'y sont succédé, mais, également, par un réseau intense d'amitiés et de rencontres durables. Nous avions déjà abordé le Luxembourg, place aujourd'hui à la Suisse ! Là encore, deux bulletins seront consacrés au sujet.
Quant à Jean Cayrol, l'annonce de sa disparition, médiatiquement peu relayée, se devait de trouver un écho dans ce bulletin. De la même façon, nous évoquerons prochainement une autre disparition brutale, celle du père Max Cloupet, figure importante dans la vie et la carrière de Raymond Mirande.

Les deux Visages, 1996
dessin à la mine de plomb, 23 x 16 cm

La période de vacances approche, certains d'entre vous vont prendre leurs quartiers d'été, mais pour le « staff » des Mirande une période intense va commencer.

Tout d'abord une exposition à Tours s'annonce. Bien que relativement courtes, deux semaines seulement, nous espérons qu'elle suscitera de nombreuses rencontres. Il faut signaler qu'à l'occasion de cette exposition, et ce à la demande de nombreux collectionneurs, quelques pièces seront proposées à la vente... C'est la première fois depuis la disparition de Raymond Mirande.

Derrière l'exposition de Tours s'en profile une autre, véritable événement par son ampleur, sa durée, et son emplacement : le Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux ! Durant trois mois, d'avril à juin 2006, le public bordelais pourra découvrir, ou re-découvrir pour certains, quelques pièces majeures de l'artiste. La sélection n'est pas encore arrêtée ; quelques collectionneurs bordelais ont déjà été contactés par Mme Rapaport, Attachée de conservation au service éducatif et culturel de la mairie de Bordeaux. Nous ne pouvons qu'engager les personnes éventuellement contactées à lui faciliter au mieux la tâche.

Pour terminer, un mot sur le site Internet. Depuis le mois d'avril il est désormais possible de consulter ou télécharger les précédents bulletins dans la rubrique « Association Raymond Mirande et ses Amis ». L'intérêt, hormis celui évident d'une diffusion élargie, est le passage à la couleur, option qui n'a pas été retenue jusqu'à présent dans la version papier.
Que vous vous apprêtiez ou non à partir en vacances, nous souhaitons à chacun de profiter au mieux de cette période estivale. Et si par hasard vous vous trouvez en Touraine fin juillet... n'hésitez pas !

Le Président

Jean Cayrol nous a quittés le 10 février 2005 à Bordeaux. Grand poète, il fut un ami fidèle, très cher à Raymond Mirande qui lui a envoie ses premiers poèmes en 1956. Une correspondance s'échange entre les deux poètes. Après un séjour de l'artiste à la Communauté de l'Arche, Jean Cayrol écrit dans une lettre du 25 juillet 1957 :

« Il est toujours délicat pour un écrivain de vouloir être le disciple de quelqu'un et bien souvent je pense à Giono. Et avec toutes les qualités que vous avez, il est enfin temps que vous soyez Raymond Mirande et que vous acceptiez même une non-réussite dans vos textes. Continuer d'écrire sans relâcher un seul instant le monde dans lequel vous êtes. Ne soyez pas seulement le témoin d'un royaume qui fut le nôtre autrefois, mais réinventez celui dont nous avons besoin. Vous avez tout pour écrire d'une façon juste et exemplaire. »

Il publiera ses poèmes aux éditions du Seuil, c'est lui qui ouvre les portes pour toutes les expositions parisiennes.

Jean Cayrol, *le Magazine Littéraire*, 1988

Il est né à Bordeaux en 1911 ; il y demeure avec ses parents, son frère et ses amis jusqu'à l'occupation. Après une expérience douloureuse dans les camps de concentration à Mathausen, il rejoint Paris, rentre aux éditions du Seuil et se met à l'écoute et à la découverte des jeunes poètes.

Je revois rue Jacob, cet escalier en bois, étroit, qui nous menait à Jean Cayrol dans une petite pièce toute simple tapissée de poèmes. Il y soufflait un vent de liberté et de fraternité.
Infinie délicatesse de Jean Cayrol, toujours sur le qui-vive, tel un oiseau vite effarouché, s'excusant presque de vivre, respirant toujours les heures passées au camp. Car les heures de Mathausen ne seront jamais effacées.

Il faut lire tous ses poèmes, ses romans : « Nuit et brouillard », « Lazare parmi nous », ce petit livre « La Couronne du chrétien ou La folle journée » dédié à Albert Béguin, « Les mots sont aussi des demeures ».

Gérard Mourgue dans son livre « Le cœur et l'esprit » (éditions France Empire) nous dit :
« Je vivrai l'amour des autres », le plus célèbre des romans de Cayrol, le plus riche en nouveautés de toutes sortes eut le prix Renaudot en 1947. Aragon avait mis Cayrol au premier rang des poètes de sa génération et la critique salua en lui l'inventeur d'une nouvelle manière d'écrire, doublée d'une nouvelle technique romanesque. En fait ce que Cayrol invente alors, c'est le « Nouveau roman » qui sera salué dix ans après comme une découverte, avec Robbe-Grillet, Michel Butor, Nathalie Sarraute, Claude Simon… »

Tous ses livres sont pleins d'humanité, de tendresse, d'attente.
« Allumer un feu sous la pluie , minutieusement, inlassablement, voilà le poème » (« Pour tous les temps », éditions du Seuil), ce fut toute la vie de Jean Cayrol.

Nicole Mirande, Gradignan, avril 2005

En février 1960, Jean Cayrol et Gérard Mourgue présentent l'artiste avenue de l'Opéra : première exposition à la galerie Gérard Mourgue à Paris, préfacée par Jean Cayrol.
Deux autres préfaces suivront, à Paris en mars 1964 puis en octobre 1973 lors d'une exposition Galerie Motte à Genève.

Raymond Mirande. Ce poète porte le plus beau nom qu'on puisse rêver. Mirande vient de *mirare* qui veut dire *regarder* et quand nous sommes devant ces objets précieux que sont ses émaux, nous aussi nous les contemplons comme une trouvaille, comme un poème figé dans ses éclats, dans ses miroitements, dans ses couleurs. Sourcier de l'émail, Raymond Mirande redécouvre un monde qui se laisse prendre sous ses doigts comme une eau pure sous le premier gel. Il atteste ainsi que le monde est doux au toucher, luisant et frais à l'œil et qu'il renferme comme une agate ou une pierre précieuse les replis les plus mystérieux de la beauté et ce rayonnement que donne le soleil sur la mer au couchant.

Jean Cayrol, « *Préface d'exposition* », Paris, 1960

Raymond Mirande revient à Paris pour nous présenter les mille et une nuits de sa création.
Ce jeune artisan du feu expose ses rêveries cuites au four, les illustrations brûlantes de ses émotions et de ses croyances.
C'est un appel royal dans chacun de ses émaux cloisonnés, champlevés, venu de la calcination et de la cendre, le bouquet final où les prairies, les saints, les pampres, le ruissellement des eaux entre des nervures d'or naissent de l'exaltation d'un poète et d'un homme confiant et solitaire. Il y a de la prunelle dans cet émail-là.
Allons passer un moment dans cette euphorie irisée et chatoyante, loin de la grisaille d'un monde voué au noir et au rouge sang. Le feu n'est plus le mercenaire des méchants mais le messager d'une joie qui vient de la patience d'un artiste et de la lumière des jours même quand ils sont menacés.

Jean Cayrol, « *Préface d'exposition* », Paris, 1964

Raymond Mirande, l'inventeur de la nuance...Jusqu'à présent, l'émailleur utilisait les couleurs du vitrail ou, comme certains, cherchait la couleur jusqu'à l'éclatement : c'était le chatoiement, un étincellement qui donnait la joie au cœur.
Aujourd'hui, Raymond Mirande essaie de délivrer le monde, de le diluer en créant de nouveaux rapports dans les plus délicates tonalités : dans le nacré, frère des anciens potiers japonais qui traduisent aussi le rose du ciel, l'or de l'horizon, l 'éphémère pétale et cette infinie soie de la mort dans un « raku » ou bol à thé.
On pénètre à l'intérieur de ces émaux, on s'y perd, on est délivré de la pesanteur, de souci d'avoir des comptes à rendre.
C'est le répit, le bonheur d'expression, la joie qui épie.
Mirande traverse toutes ces épaisseurs pour aller vers sa préférence.

Jean Cayrol, « *Préface d'exposition* », Genève, 1973

Textes de Jean Cayrol

Miroir de la rédemption ; précédé de Et nunc. Neuchâtel, Ēd. de la Baconnière, 1944. 83 p.
Je vivrai l'amour des autres : roman. Paris, Ēd. du Seuil ; Neuchâtel, Ēd. de la Baconnière , 1947. 289 p.
Passe temps de l'homme et des oiseaux ; suivi de Dans le meilleur des mondes. Neuchâtel, Ēd. de la Baconnière, Paris, Seuil, 1947. 107 p.
La couronne du chrétien ou La folle journée. Neuchâtel, Ēd. de la Baconnière, 1949. 79 p.
Les mots sont aussi des demeures. Neuchâtel, Ēd. de la Baconnière, Paris, Seuil, 1952. 140 p.
Le vent de la mémoire : roman. Neuchâtel, Ēd. de la Baconnière, Paris, Seuil, 1952. 221 p.
La gaffe : récit. Paris, Seuil, 1957. 189 p.
Les corps étrangers : roman. Paris, Seuil, 1959. 188 p.
Le froid du soleil: roman. Paris, Ēd. du Seuil, 1963
Le droit du regard. Paris, Seuil, 1963. 189 p
Midi minuit : roman. Paris, Seuil, 1966.
De l'espace humain. Paris, Ēd. du Seuil, 1968. 190 p.
Je l'entends encore : roman. Paris, Ēd. du Seuil, 1968
Histoire d'une prairie. Paris, Ēd. du Seuil, 1969. 175 p.
N'oubliez pas que nous nous aimons. Paris, Ēd. du Seuil, 1971. 157 p.
Histoire d'un désert. Paris, Ēd. du Seuil, 1972. 237 p.
Histoire de la mer. Paris, Ēd. du Seuil, 1973. 187 p.
Histoire d'une maison : roman. Paris, Ēd. du Seuil, 1976. 282 p.
Les enfants pillards : récit. Paris, Ēd. du Seuil, 1978
Histoire du ciel : récit. Paris, Ēd. du Seuil, 1979. 218 p.
Exposés au soleil : courts récits. Paris, Ēd. du Seuil, 1980. 189 p.
L'homme dans le rétroviseur : roman. Paris, Ēd. du Seuil, 1981. 213 p.
Il était une fois Jean Cayrol.. Paris, Ēd. du Seuil, 1982.
Un mot d'auteur : récit. Paris, Ēd. du Seuil, 1983. 189 p
Qui suis-je ? [suivi de] Une mémoire toute fraîche : récits. Paris, Ēd. du Seuil, 1984. 213 p.
Les châtaignes : récit. Paris, Ēd. du Seuil, 1986. 149 p.
Des nuits plus blanches que nature : nouvelles. Paris, Ēd. du Seuil, 1987. 176 p.

Œuvres poétiques

À voix haute : poèmes. Paris, Ēd. du Seuil, 1960. 155 p
Poésie-journal. Paris, Ēd. du Seuil, 1977-1980
Poèmes clefs. Paris, Ēd. du Seuil, 1985. 156 p.
Œuvre poétique. Paris, Ēd. du Seuil, 1988. 830 p.
De vive voix : poèmes. Paris, Ēd. du Seuil, 1991. 102 p
À pleine voix : poèmes. Paris, Ēd. du Seuil, 1992. 90 p.
D'une voix céleste : poèmes. Paris, Ēd. du Seuil, 1994
Poèmes de la nuit et du brouillard ; suivis de Larmes publiques. Paris, Ēd. du Seuil, 1995. 56 p.
Alerte aux ombres. Paris, Ēd. du Seuil, 1997. 105 p.

Jean Cayrol

L'écrivain et éditeur Jean Cayrol est décédé jeudi 10 février à l'âge de 93 ans. Poète, essayiste, romancier, nouvelliste, éditeur, Jean Cayrol est né à Bordeaux le 06 juin 1911. Il publie ses premiers textes en 1935 dans la revue qu'il fonde alors, *Les Cahiers du Fleuve*, qui publie également Max Jacob et Joseph Delteil. Résistant et déporté à Mauthausen pendant la guerre, il écrit *Poèmes de la nuit et du brouillard* qui sera publié à la Libération et accompagnera plus tard la bande son du film *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais. L'expérience de la guerre et de la déportation constituera l'un des thèmes majeurs de l'oeuvre de Jean Cayrol. La condition de survivant, à jamais en marge du monde est notamment au centre de son premier roman, une trilogie intitulée *Je vivrai l'amour des autres*, qui obtient le Prix Renaudot en 1947. Il publiera ensuite une quarantaine de romans et récits, tous plus ou moins d'inspiration chrétienne "post-existentialiste" comme l'ont qualifié les critiques, dont les plus connus sont sans doute *Lazare parmi nous* (1950), *Le Vent de la mémoire* (1952), *Corps étrangers* (1959), *Le Froid du soleil* (1963), *Les Enfants pillards* (1978), *Des nuits plus blanches que nature* (1987). Les recueils de poèmes, composés notamment de *Larmes publiques* (1945), *Pour tous les temps* (1955) ou *Poésie-Journal* (1969-1980), ont été réunis dans une intégrale publiée en 1988. Parallèlement à son travail d'écrivain, Jean Cayrol a également été l'un des principaux conseillers littéraires des éditions du Seuil où il a fait publier entre autres Philippe Sollers, Denis Roche, Roland Barthes, Didier Decoin, Erik Orsenna et Pierre Guyotat. Médaillé de la Résistance, Croix de guerre 1939-45, officier de la Légion d'honneur, Jean Cayrol a reçu le grand prix littéraire de la ville de Bordeaux en 1975 et le grand Prix national des lettres en 1984. Il a également été membre de l'Académie Goncourt.

Journal ***La République des Lettres***, 11/02/2005

La Nuit et l'Espérance, 1964
Email peint, sbd, 20 x 14,5 cm
Centre Jean Moulin, Bordeaux
Don de l'artiste au musée en 1965

Images pour Jean Cayrol

Nuit et brouillard. Voile gonflée par la blanche lumière du matin. Fruits rouges, sel, pain, rosée d'or vermeil sur la nappe immaculée.
Jean Cayrol s'éclaire à l'enfance des choses.
Oiseau ébloui, il perçoit tout appel ; à toute palpitation il tressaille ; à la mort la plus obscure, il donne ses yeux.
S'émerveiller et souffrir. Réinventer l'aube du monde sous une interminable petite pluie de sang.
L'immense moire frémissante du soleil, le silence de la dernière fleur grise.
Une pierre précieuse au crépuscule. La musique de l'homme et sa détresse.
Cher Jean Cayrol, cher Ami, vous avez la limpide et mystérieuse douceur de la lumière sur la mer.

RM, octobre 1965

La Suisse

Tout a commencé à la galerie du Fleuve avec deux rencontres qui seront décisives pour les liens entre l'artiste et la Suisse.

***Le Père Maurice Moullet**, cordelier de Fribourg, était venu en France pour faire connaître et rayonner le message du Père Kolbe, et transmettre sa passion pour l'art. Sa curiosité intellectuelle allait de l'art roman qu'il connaissait bien (thèse de doctorat sur le portail de Saint Gall de la cathédrale de Bâle) à l'art contemporain.*

Il a rencontré beaucoup d'artistes et partagé leurs difficultés. Beaucoup d'œuvres furent créées sur son initiative.

Arrivé à Bordeaux, à la Bastide, ils rencontrent très vite les artistes et un long chemin d'accompagnement commence.

Le maître-verrier Jacques Dupuy, Elisabeth Calcagni, Raymond Mirande, retiennent son attention. Ils les aidera jusqu'à son retour à Fribourg. Elisabeth Calcagni, peintre, donne des vitraux à Bordeaux, Raymond Mirande des émaux et des vitraux en Suisse.

***Albert Michot**, de Lausanne, professeur de Lettres venu enseigner à Bordeaux, est critique d'art dans la revue Art. Il vient souvent à la Galerie du Fleuve et découvre l'émailleur. Les deux sensibilités littéraires et artistiques donnent naissance à une grande amitié. Que d'échanges, d'allées et venues Bordeaux-Gradignan en vélo ! Il devient l'ami de la famille et lui fait découvrir la Suisse. Plusieurs séjours de vacances à la montagne furent organisés, ainsi que des rencontres d'amis à Genève et à Lausanne.*

Votre robe de cendrillon
Monsieur le printemps
laisse passer la mer ce soir
Vos mains ont brûlé
sur tant d'épines
qu'elles ressemblent à deux icônes

RM, *Pour Albert Michot*, 9 février 1979

En 1970, le « père Maurice » met en relation Raymond Mirande avec les pères chartreux de La Valsainte, qui désirent rénover la chapelle de leur monastère. C'est au mois d'avril qu'ils partent ensemble en Suisse, pour un long périple dans la neige sur des chemins non balisés, avec l'architecte fribourgeois Jean Pithoud. Un tabernacle « Le Buisson ardent » et une croix de procession sont commandés à l'artiste.

Comment retrouver l'éblouissement d'où je suis parti, l'immense voile abattu d'une neige sans coutures, le silence qui fait de chaque bruit une île ? les grands cristaux des toits de la Valsainte, toute la Chartreuse elle-même au flanc de la montagne, froids éclats de marbre. La forêt, pointes noires. Des fermes, très haut, très loin dans la brume.

Des hommes blancs, devinés puis vus, doux et précis, des regards d'une bonté transparente. Une bonne odeur de bois de sapin, la sève de l'été, l'encens de la lumière. Pureté. La lumière que l'on veille nuit et jour, au centre de la chapelle. C'était en 1970 ; Hier, aujourd'hui, toujours.

Emailleur, on me demande la porte d'un tabernacle de pierre.

Une croix de procession, sur sa hampe, plantée dans le chœur. La neige, le silence, la prière ininterrompue. L'espace, le vide. Et toujours la bonté, la pureté devenues sensibles, devenues visages. J'ai tout de suite songé au Buisson Ardent. Un ange crépite au milieu des branches échevelées. Il est invisible mais il brûle. Qui est-il ? J'écoute le doux et tragique brasier, ses pieds et ses mains dansent dans le feu. Une coupe se détache sur l'or fondu, bleue. Les flammes l'enveloppent sans la détruire. Est-ce la coupe de Graal, forgée dans le cœur incandescent du Buisson ?

Au-dessus de la coupe vibrent des éclats blancs qui forment une couronne d'épines, de cristaux incorruptibles.

Au-dessus de ce rivage d'épines monte une disque de flammèches serti d'azur.

Je n'ai rien vu d'autre, je ne peux pas aller plus loin. Sans cesse le Buisson se consume et renaît, l'image se veine de formes et de couleurs ou se fond dans la lumière sans fond.

Par ce grand émail champlevé (une plaque de cuivre rouge carrée de 46 X 46 cm), j'ai voulu écrire et graver ce que j'ai cru comprendre de la vie cartusienne. Pauvre approche je le reconnais. Que cette porte soit franchie, ce
qui importe, n'est-ce pas le battement de mort et de résurrection qu'à peine elle suggère ?

Et la croix. La flamme s'est faite homme. A notre hauteur. Je ne me sens plus tenu à distance. Le feu de la montagne est un soleil sur le cœur du Christ. La couronne d'épines du Buisson, éclatée, perce de ses épines noires le ruisseau de neige et de sang, mais elle n'en dévie pas le cours. Le feu terrible n'est plus qu'un murmure.

La croix est aussi un émail champlevé de 46 X 46 cm.

RM, *Commentaires des émaux de La Valsainte*, Revue Les Quatres Fleuves 21-22, Beauchesne, Paris, 1986

En 1971 une première exposition a lieu à Genève dans la galerie Motte avec un peintre bordelais, Denise Dobin. Après des difficultés douanières invraisemblables, les deux œuvres commandées pour La Valsainte sont présentées parmi d'autres et admirées par Monseigneur Mamie et le Père Maurice.
Article de Robert Burgel dans La Suisse du 10 octobre, de Robert Kuenzi dans La Gazette de Lausanne, d'Albert Michot dans La Liberté de Fribourg en février 1972, dans la Vie de Bordeaux en octobre 1972.

…Pour qui engage le dialogue avec Raymond Mirande –l'artiste et le poète : l'homme-- il y a promesse d'amitié… Promesse tenue : fidèle à soi-même, il ne saurait qu'être fidèle à l'autre. Amitié, fidélité. Au service de l'art. Il y a en ce domaine particulièrement un réseau bien ourdi entre Bordeaux et la Suisse…

Non content d'avoir restauré Notre-Dame-du-Cypressat, où il officia pendant des années, le Père Maurice Moullet, rentré en son couvent des Cordeliers à Fribourg, n'oublia pas les artistes bordelais. Elisabetn Calcagni répondit à son invitation.. C'est dire que l'historien d'art qu'est le Père Maurice est soucieux de renouvellement dans la grande tradition de l'art sacré. Lorsqu'il s'agit de rendre à sa pureté première l'église cistercienne de la fameuse chartreuse de la Valsainte, au pied des montagnes fribourgeoises, il suggéra au prieur et à l'architecte de faire appel à Raymond Mirande dont l'art d'émailliste pouvait seul convenir, en toute modernité, au caractère de l'édifice. Travail d'équipe : c'est sur place que Mirande s'entendit avec Les responsables et les artistes locaux pressentis et s'imprégna de l'atmosphère du lieu saint et du climat grave et doux du site.

Le Buisson Ardent, 1971, émail champlevé, 46x46 cm, Chartreuse de La Valsainte, Suisse

Au cœur de la très belle exposition qu'il fit avec Denise Dobin,l'an passé à Genève, figurait la croix de procession et le tabernacle destinés à la Valsainte.Cette exposition, galerie Motte,n'a pas manqué de révéler Raymond Mirande à la critique romande…

Libéré des ajouts fâcheux du XIX° siècle, rénové par les soins de l'architecte Jean Pithoud, l'intérieur de l'église délivre maintenant le « charme » grave et profond de l'art cistercien, le juste volume de la nef allonge et élève ses dimensions. L'espace respire. L'acoustique est merveilleuse…

Plantée au bord des marches accédant au chœur, la croix processionnelle : hiératiquement, humblement, le Christ étire son geste d'accueil aux quatre branches, dans une splendeur de feu et d'azur gelés.
sur le mur du fond, le tabernacle est l'unique accident interrompant l'ascension contemplative : jeu capital du seul éclat, rouges et bleus, des couleurs de l'émail. La conjonction thématique de ce champlevé –Soleil levant, Graal, Couronne d'épines—illustre, esprit et rythme, le sujet, le Buisson Ardent, en une danse de cristaux et de feu.

Raymond Mirande, le solitaire (très accueillant) de Gradignan, le riverain de l'étale lande girondine, s'imposant par la seul vertu de son art, à Genève, carrefour international, brillant du condensé de ses feux profonds dans un haut lieu de recueillement serti dans la montagne, voilà qui donne une joie singulière – le moi haïssable souhaite qu'elle soit plurielle—à celui pour qui amitié et fidélité retient, dans l'espace et la durée, deux terres dont la beauté naturelle s'enrichit encore de la beauté de l'art, d'un art né de l'amour de la Création.

Albert Michot, *La Vie de Bordeaux*, France, 7 octobre 1972

Christ aux Oiseaux, 1970 émail champlevé et découpé, 46x46 cm, Chartreuse de la Valsainte, Cerniat, Suisse

A Dom Nicolas-Marie Barras

La craie des murs
Dans le silence des nuits interminables
Porte la croix du soupirail

Quarante chartreux
Vêtus de brouillard
Rarement sous la montagne aux étoiles

Crânes et cierges
Au fond de l'arche immobile
Sont les proies éblouies d'Aigle et Colombe

RM, La Valsainte, 2 mai 1987

Musée du monastère de la Grande Chartreuse,
Saint Pierre de Chartreuse, France

De nombreux visiteurs dont les émailleurs de Genève, découvrent l'artiste. L'un d'entre deux, genevois arménien, envisage la réalisation de deux portes de tabernacle pour son église apostolique arménienne de Saint Hagop. Deux tabernacles, l'un pour la coupe eucharistique, l'autre qui conserve dans un vase d'argent l'huile sainte utilisée dans tous les rites de consécration et les onctions sacramentielles.`
Le projet se réalise en 1974 après une longue correspondance riche de méditations, de significations des symboles arméniens. Le Feu, le Poisson, la Grenade… qui figure la maturité, transmet une expérience, une vérité.
Madame Motte propose à l'artiste une seconde exposition en 1973.

Coupe eucharistique (à gauche)
Descente du Saint Esprit (à droite)
Deux plaques émaillées et ajourées
formant un diptyque
1974, 43 x 25 cm (chacune)
Eglise arménienne Saint Hagop, Genève

Cher monsieur,
...
Je suis tout à fait d'accord avec vous pour le choix du thème de la porte de gauche : Coupe-Poisson-Rameau fleuri, il y a là une Fluidité plastique, une succession d'images logiques et ardentes, une montée progressive, une « continuité de la terre au ciel », qui me plaît. Je vois cela jaillissant mais traversé d'éclats, et profondément joyeux. Ce Poisson- Arbuste me parle, et je vois les perles de ses œufs briller dans la coupe. Vous imaginez facilement ce que cela peut devenir pour l'émailleur, et ce poisson passé au feu qui l'éternise.
Je ne puis qu'approuver le thème que vous me proposer pour la porte de droite, la Coupe débordante d'une pluie de feu, il y a là encore une richesse inépuisable, et vous savez ce que représente le feu pour moi, quel Noël il est dans mon travail quotidien, et surtout son alchimie, la Pentecôte. Renaître d'eau et de feu : vous aurez les deux choses et votre église sera un microcosme : l'eau montante et le feu en puit de grâce. L'émailleur doit être « hardi comme la salamandre » conseille un vieil Art du feu du XVII°.
Merci de m'avoir envoyé le texte du Père Leloir et de m'avoir écrit avec tant de profondeur. J'oubliais de vous dire que je feuillette parfois votre livre sur l'Arménie, et que j'y rencontre d'admirables sources de formes...

Raymond Mirande, *Lettre à Gronik Papazian*, Gradignan, le 3 février 1974

Parution

Gérard Mourgue

Saint–Augustin

ou l'Amour des Amours

« Je ne pouvais pas me mesurer aux études qui ont été écrites sur saint Augustin. En revanche, je pouvais écrire un poème, une épopée de la recherche de l'absolu.
Jean Cocteau a écrit : Poésie du Cinéma, Poésie du Roman, Poésie de la Critique, Poésie du Théâtre.
J'ai voulu écrire une Poésie de l'Histoire
Les chapitres sont des strophes où l'ordre logique est remplacé par l'ordre affectif des « coups de cœur » qui jalonnent notre vie, quand nous rêvons d'un sujet qui nous passionne.
Comme pour mon Léonard de Vinci, j'ai juxtaposé des « flashes » comme autant de facettes de diamant que je veux célébrer.
L'œuvre de Saint Augustin est une méditation sur le destin de l'homme qui cherche Dieu. »

Parution ***aux éditions Dervy****, 204 boulevard Raspail, 75014 Paris (18 €)*

Recherche

Un amateur girondin souhaiterait acquérir un Christ émaillé

(mesurant au moins 30 cm de haut)

Tout collectionneur prêt à se dessaisir éventuellement d'une de ses pièces peut contacter madame Nicole Mirande (voir coordonnées ci- dessous) avec possibilité de transaction anonyme.

A propos de Jean Cayrol

Marie Laure Basuyaux « *Les années 1950 : Jean Cayrol et la figure de Lazare* » , conférence lors d'un colloque de l'université de Paris IV Sorbonne, 3 juin 2004
http://www.fabula.org/colloques/document61.php
France Culture Emission « *Mémorables* », 14 mars 2005
Revue Esprit « *Jean Cayrol* », mars 2005
Journal Le Monde, article des 11 et 12 février 2004
Exposition itinérante de **ARPEL**, Bordeaux

L'artiste et son beau-frère, Dom Misaël Baly, Chartreuse de la Valsainte, Suisse

Association Raymond Mirande et Ses Amis
22, rue du Professeur Bernard
33170 Gradignan
Tel. 05 56 89 09 19

Président *: M. Christophe Mirande*
15, quai de la Gironde
75019 ¨Paris
Tel. 01 40 35 29 36
E-mail : christophe.mirande@online.fr

Secrétaire *: Mme V. Menault-Mirande*
44, rue du Choisel
77580 Crécy La Chapelle
Tel 01 64 63 02 96
E-mail : v.m.mirande@infonie.fr

Trésorier *: **Mme Nicole Mirande***
22, rue du Professeur Bernard
33170 Gradignan
Tel. 05 56 89 09 19

http://artmirande.online.fr
Dépôt légal n° ISSN : 1626-8032